

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**16. Val-Richer, Jeudi 17 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

16. Val-Richer, Jeudi 17 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3218, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°16 Val Richer 17 Juin 1852

Voilà votre lettre que j'aurais dû avoir hier. Je vous envie l'exactitude. de vos facteurs. Je vais écrire aujourd'hui même à Marion. Je dirai de mon mieux. Tout

dépendra de l'état et de la volonté de Fanny. Il est clair que les deux soeurs placent là leur premier devoir. La lettre que je vous ai envoyée me donne à penser qu'au fond Aggy a envie de venir. Marion la promet presque pour le mois de Juillet. J'insisterai pour les derniers jours de Juin à Schlangenbad. Ma crainte, c'est que le terme est très prochain ; à des gens qui hésitent, les résolutions soudaines sont difficiles. Je voudrais bien qu'elle se décidât promptement. Vous verrez un peu en repos sur vous-même et moi sur vous.

Quant au retour, je ne comprends guères que dans tout ce monde qui vous entoure, l'Impératrice n'ait pas un homme à vous donner pour vous ramener à Paris, si vous n'en trouvez pas un vous-même.

J'ai des nouvelles d'Angleterre insignifiantes. sur la situation générale tristes pour ce pauvre Lord Malmesbury ; il fait, à ce qu'il paraît, bévée sur bévée ; sa nouvelle convention d'extradition avec la France en fourmille. Tout le monde le houspille, on ne peut pas dire l'attaque ; ce serait trop sérieux. Je crains bien que le Cabinet Tory ne se dissolve assez piteusement après les élections, quelques morceaux en resteront bons et beaux, et prendront place ailleurs ; mais un vrai cabinet conservateur, avec sa politique et son autorité, je n'y compte plus.

Savez-vous que Stockhausen ne reste pas à Paris ? Son Roi l'envoie à Vienne. Il en fait encore mystère, à ce qu'on me dit ; mais c'est sûr. Vous le regretterez. Que dites-vous de M. Cruvelis faisant attendre une heure et demie la Reine d'Angleterre, et n'ayant seulement pas l'air de s'en apercevoir ? Je ne trouve pas qu'elle chante assez bien pour cela.

On dit que Morny soutient qu'il a droit de reprendre la direction politique du Constitutionnel et veut l'ôter à Véron qui veut la garder. On parle d'un procès entre eux. Si le procès a lieu, c'est que Morny est réellement bien avec le Président. Je viens de lire le compte-rendu de la séance d'avant hier au Conseil d'Etat.

Le plaidoyer de M. Fabre pour la maison d'Orléans me paraît médiocre. C'est bien loin de Paillet et Berryer. Tout le monde a été, là, timide et terne, le rapporteur, l'avocat et le ministère public. On ne me dit rien de l'issue probable. Je persiste à croire que le conflit sera confirmé.

Adieu. J'ai vidé mon pauvre sac. Je voudrais bien vous envoyer un peu de santé et de force. Cela vaudrait mieux que des nouvelles. Je vous quitte pour écrire à Marion. Adieu.

P.S. On m'écrit à l'instant de Paris : " Ce que vous croyiez fait à Claremont semble défait ; on ne s'entend pas sur le mode ; grands débats domestiques à ce sujet. L'aîné de la famille l'écrit ici. "

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 16. Val-Richer, Jeudi 17 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3869>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 17 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

n°16

C'estriches 17 Juin 1852

3218

Voilà votre lettre que j'aurais
du avoir écrite. Je vous envoie l'expectative
de vos facteurs.

Je vais écrire aujourd'hui même à Marion.
Je disai de mon misap. Tout dépendra de
l'état et de la volonté de Fanny. Il est
clair que les deux sœurs placent là leurs
premiers devoirs. La lettre que je vous ai
envoyée me donne à penser qu'au fond
Aggy a envie de venir. Marion la promet
presque pour le mois de Juillet. J'insisterai
pour les derniers jours de Juin, à Schlangenbad.
Ma crainte, c'est que le terme en soit prochain;
à des gens qui hésitent, les résolutions
soudaines sont difficiles. Je voudrais bien
qu'elle se décidât promptement. Vous seriez
un peu en repos sur vous-même et moi
sur vous. Quant au retour, je ne comprends
guère, que, dans tout le monde qui vous
entoure, l'Impératrice n'ait pas un homme
à vous donner pour vous ramener à Paris,
si vous n'en trouvez pas un vous-même.

J'ai des nouvelles d'Angleterre; insignifiantes sur la situation pénible, triste, pour ce pauvre lord Malmsbury; il fait, à ce qu'il paraît, l'événement sur l'événement; la nouvelle convention d'extradition avec la France en sous-main. Tout le monde le bouillotte, on ne peut pas dire l'attaque; ce doit être très désagréable. Je crains bien que le cabinet Tenny ne se dissolve assez pitoyablement après les élections; quelques mois dans un restaurant bon et beau, et prendront place ailleurs; mais un vrai cabinet conservateur, avec la politique et son autorité, je n'y compte plus.

Savez-vous que Stockhausen ne reste pas à Paris? Son fils s'en va à Vienne. Il en fait encore mystère, à ce qu'on me dit; mais c'est sûr. Vous le regretterez.

Les dits, sans ce M^{re} Crovelier faisant attendre une heure et demi la reine d'Angleterre, et n'ayant seulement pas l'air de s'en apercevoir? Je ne trouve pas qu'elle chante assez bien pour cela.

On dit que Morry soutient qu'il doit reprendre la direction politique du Constitutionnel, et venir à Paris à Nelson qui

vous la garde. On parle d'un procès, entre eux. Si le procès a lieu, est-ce que Morry ne réussira bien avec le Président.

Je viens de lire le compte rendu de la séance d'avant hier au Comité d'Etat. Le plaidoyer de M^{re} Fabre pour la maison d'Orléans me paraît médiocre. C'est bien loin de Paillet et Berryer. Tout le monde a été, là, timide et terne, le rapporteur, l'avocat et le ministre public. On ne me dit rien de l'issue probable. Je persiste à croire que le conflit sera confondu.

Adieu. J'ai reçu mon pauvre sac. Je voudrais bien vous envoyer un peu de santé et de force. Cela vaudrait mieux que des nouvelles. Je vous quitte pour écrire à Marion. Adieu.

P.S. On m'écrit à l'indom de Paris: « Ce que vous écrivez fait à Clamart un double défaut; on ne s'entend pas sur le mot; puis, il y a des détails domestiques à ce sujet. L'ami de la famille l'écrit ici »